

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉE



Carmen Vildez

SOMMAIRE

L'Amour ça vous joue plus d'un vilain tour. chanson de PAUL MARINIER.
Vaines Amours, valse chantée... CARMEN VILDEZ, de la Scala.
Les Enfileurs de Perles, chanson d'actualité créée par DICKSON.
L'Ordonnance du Major, monologue créé par GOSSE, le joyeux troupier.
Faites une risette, chans. créée par BLANCHE D'AURAY.
Pinçons mimi Pinson, chanson créée par M. DIBRAY, à la Gaité Rochechouart.
La Sauterelle, pour piano.

ABONNEMENTS
Un an...16^{fr.} Six mois...9^{fr.}

ADMINISTRATION
Geø, Rue du Louvre, PARIS



MONOLOGUE
MILITAIRE
d'Octave PRADELS

L'ORDONNANCE DU MAJOR

Créé par GOSSE
le joyeux troupier

CHIGNET DESTLOUP



Savez-vous ce qui m'est arrivé, à moi, Bidochard, cavalier de 2^e classe ? Non ! Ben, écoutez-moi : «

Un matin, je me sens des gargouillements tempestifs dedans l'estomac, saisissez bien, ça me donne la peur. La peur, ... et pas la peur, ... saisissez bien ! L'ennemi que je (fisque), je le vois, ... j'en ai pas peur (quand je dis : « je le vois », j'en ai pas encore vu, mais je le vois tout de même), mais je ne vois pas les gargouillements tempestifs, alors j'ai peur.

Je m'en vas à la visite du Major.

« Avance, imbécile ! » qu'il me dit d'un ton supérieur.

(J'ai bien vu que c'était à moi qu'il en avait.)

« Voilà, Major, c'est moi Bidochard que...

— Quoi ? qu'est-ce que tu as ?

— Major, ça me gargouille ici, ... puis ça me répond là.

— Déshabille-toi ! que je te sculte. »

Je me déshabille. Il me sculte, même que je sais à présent, ce que c'est qu'un *esculteur* !

« Oh ! Oh ! » qu'y fait en branlochant la tête.

Moi, je me mets à trembler.

« J'en ai-t-y pour longtemps, monsieur le Major ? —

— Autant que ça durera, probablement, qu'y me répond.

Puis il me dit :

« Tu as une affection ?

— Oui, monsieur le Major, c'est Aglaé !



C'est moi Bidochard que...



— Silence, imbécile, » qu'il récidive. Il me *resculte*, puis il se cause à lui-même personnellement.

«... Je sens là la présence de *tubercules*...

— *Misère et corde*, ... des *tubercules* ! Et le brigadier qui dit que c'est comme ça que les gradés ils appellent les pommes de terre !

J'avais des *tubercules* dedans mon intérieur, j'étais plus un militaire, j'étais un *champ* de pommes de terre.

« Ca ne sera rien si tu m'écoutes, que dit le Major en me donnant un bout de papier (*je sais pas pourquoi*). Tu vas suivre mon *ordonnance*, pendant vingt-quatre heures, tu feras exactement comme elle ; mais, si tu t'en écarteres une minute, tu es *nettoillié*. »

Nettoillié, je suis *nettoillié*. Je manque de m'*évanouïer* ; mais la peur, elle me donne du courage et je me précipite dedans la caserne en criant :

« Ousqu'est l'ordonnance du Major ?

— Le voilà, » que me fait un camarade. Et il me montre un *so'dat* que justement, il sortait de la caserne. Je bondis derrière lui, ... et je lui emboîte le pas. Pensez donc ! *nettoillié* si je le quitte une minute !

L'ordonnance, il prend le boulevard, je prend le boulevard ; il entre dedans un café, j'entre dans le café ; il demande une absinthe, je demande une absinthe ; il se remet en marche, je me mets en marche ; il entre chez un marchand de vins, je le suis ; il redemande une absinthe, je redemande une absinthe ; je réitère ; il était gai, j'étais gai ;



vu, d'ailleurs, que je sentais bien que l'absinthe elle plaisait beaucoup à mes pommes de terre.

Tout à coup, je le vois qui met sa main sur son ventre, je mets la main sur mon ventre. Il se met à courir, je cours... puis, il entre dedans une boutique où que c'était écrit.

« Va faire causette ». J'entre dans la boutique. Il pénètre dedans une cabine, je veux le suivre, ... mais la marchande, elle me dit :

« On n'entre qu'à un ensemble !

— Mais, faites excuse, que je suis obligé de faire comme lui.

— Rien de plus simple, qu'elle me répondez entrez là ! Et elle m'ouvre une cabine à côté. Alors, je comprends où que j'étais. Seulement me v'là embarrassé. Je devais faire comme l'ordonnance et je ne voyais pas ce qu'il faisait. Heureusement, je l'ai entendu, et je l'ai imité.

Il sort, je sors ; il donne trois sous à la dame, je donne trois sous ; même que ça commençait à m'embêter, vu qu'il m'ingurgitait tout le temps en dépense. Et puis, je sais pas ce qu'il avait cet animal-là, si c'était l'atmosphère orageuse, mais en moins de vingt minutes, il est entré trois fois



...Va faire causette...



...il l'embrasse...



Je me sens des gargouillements

dedans les « va faire causette » moi je l'imitais, mais, pas tout à fait. J'avais beau me rappeler le proverbe : « aide-toi, le ciel t'aidera » moi, je m'aidais ; mais, le ciel, il me donnait pas de coup de main... Alors, je me contentais de faire le *simultane*.

Il entre au Lussembourg, il s'assoit sur un banc où qu'il y avait une superbe nourrice qu'elle biberonnait un petit citoillien. L'ordonnance qu'était son pays, il l'embrasse, pas le petit citoillien, non, mais la payse. Alors, moi, pour ne pas être *nettoillié*, je fais comme lui... mais il m'allonge une calotte... Oh ! mais une calotte... que j'en ai vu trente-six nourrices. Et le lieutenant, qui passait par là, m'a fichu 8 jours de boîte, pour *escandale* dans la rue ; mais je ne regrette pas d'avoir suivi l'ordonnance du Major, car depuis ce jour-là, je n'ai plus senti les gargouillements de mes tubercules qui sont fondus probablement, même que j'y pense toujours, chaque fois que je suis de corvée aux pommes de terre. »

OCTAVE PRADELS.





Faites une Riset

CHANSON

créée par **Blanche d'AURAY**

PAROLES DE
André MESNIL

MUSIQUE DE
DÉROUVILLE et
Édouard JOUVE

Blanche d'AURAY

Parfois dans le meilleur ménage, On voit s'élever un gros nuage Entre deux époux qui s'aiment bien On

PIANO

s'âche pour un bêtise, un rien... Mais comme il veut ramener quand même Un sourire dans les yeux qu'il aime, Dans

REFRAIN

l'espoir de s'réconcilier, Le mari s'met à bêti-fier Fait's une risette, Un jolie risette A son p'tit ma-

-ri qui vous adore tant Donnez un bisette à son grand n'enfant. Oh! la mauvais' tête! Pleu-

II
Madame est d'un natur' volage,
Et parfois hors de son ménage,
Eil' fait un' rapide excursion
L'temps d'consoler un beau garçon !
Un soir, dans ses bras eil' s'allarde
Et quand eil' rent' Monsieur ta r'garde
Avec des yeux remplis d'soupons.
Eil' lui dit... comme explication :

REFRAIN
« Fait's une risette,
Un' joli' risette,
A votr' p'liti' fâcemi' qui vous ador' tant
Tu sais bien chéri, que j'viens d'chez maman.
Vrai l'en fais un' tête,
Est-c' que tu dout' rais d'ma vertu ?
Ce s'rait affreux, pour qui m'prends-tu ?
Fait's une risette ! »
Et monsieur s'dit : « Bono bésef !
J'suis d'la confr'rie d'Saint-Joseph ! »

III
Mais Madame est devenue mère
Comment est-ce arrivé ? Mystère !
Eil' soign' l'enfant avec bonheur
Monsieur calcul'... reste songeur.
Il est surpris de cett' naissance...
Il cherche un' vague ressemblance
Dans les traits d'enfant au berceau
Pendant qu'sa femm' chante au marmot :

REFRAIN
« Fait's une risette,
Un' jolie risette,
A son p'liti' papa qui s'est prodigué
Pour donner la vie à ce gros bébé...
Montrez vos fossettes !
Quand il prend des airs étonnés,
Mon cher, c'est tout à fait ton nez,
Fait's une risette ! »
Et Monsieur pense en l'regardant :
C'est tout l'portrait d'ami Gontran. »



C'est tout à fait ton nez



Fait' s'une risette



Donnez un' bisette

IV
Voyez cett' petite ouvrière,
Elle aimait d'un amour sincère,
Quand il vit qu'il était papa,
Son lâche amant l'abandonna...
Dans son berceau l'enfant s'éveille
Le tament rosé, la mini' vermeille,
La maman à son doux chéri
Murmure d'un air attendri :

REFRAIN
« Fait's une risette,
Un' joli' risette
A sa p'liti' maman qui n'a pour tout bien
Que le doux sourir' de son chérubin.
Je n'suis qu'un' pauvrete,
Mais quand j'te tiens près de mon cœur
Mes mis'rs' deviennt du bonheur...
Fait's une risette ! »
Mais le mond' les tient à l'écart :
C'est un' fill'-mère et un' bâtard !

-rer, ça vous rend très vi - lain, Al-lous, chas-sez ce gros cha - grin, Fait's un' ri - set -

-te! Mais ces p'tit's fâch'-ries d'a-mou-reux, C'est dans l'lit qu'ça s'ar-rang' le mieux!

Pinçons Mimi Pinson

PAROLES DE

R. LE PELTIER

MUSIQUE DE

Georges KRIER

CHANSON CRÉÉE

PAR

M. DHARLAY

à la

Gaité-Rochechouart



⊗ M. DHARLAY ⊗



J'rencontre une p'tit' modiste

Chant *Mod^{to}*

L'autre jour, au coin d'la ru'd'la Paix J'rencontre un'petit' mo -

Piano *p*

- dis - te, Elle a-vait, pendant que j'la r'luquais Un'pit air'je men fou -

- tis - te Eu marchant, comme elle chantait gaiment Je m'dis, ell'sait la mu -

- si - que Et si j'toi donnais la ré-plique Ça fait un du-o char-

Rall.
- mant, Et tout en la serrant d'plus près Amoureux-ment je murmu - rais. C'est

REFRAIN
un' Mi-mi Mi - mi Pin - son Pour les Mi-mi nous... en - pinçons.

Pour vous tant de gens en pinç'nt Mi-mi J'peux bien en pincer aus - si Ces

p'tit's lefem'm's out des fa-çons Moi - tié Mi-mi moi - tié Pin-son

Mais moi je n's'rais pas fa - ché Quel pinson n'soit pas dé - ni - ché!



Gure à la secousse...

II
• Mad'moisell' repris-je en m'approchant,
Vous avez des aptitudes,
Et j'pourrais, touchant la partie chant,
l'aire avancer vos études.
J'ai chez moi des instruments très doux,
V'nez donc, c'est à deux minutes,
Vous pourrez jouer de la p'tit' flûte,
Pendant que j'bouch'rai les trous -
Après ça, si vous aimez mieux
Nous jouerons du piano à queue.

REFRAIN
Ma p'tit' Mimi, Mimi Pinson,
V'nez donc chez moi, je suis garçon
D'autres vous font d'la musiqu' Mimi,
Moi, j'vous en f'rai faire aussi!
Je n'sais c'qui m'plait l'mieux dans votr'nom
Si c'est Mimi ou bien Pinson,
Ma foi comme tous les messieurs
J'crois bien qu'c'est Mimi qu'j'aim' le mieux!

III
La pelli' vint chez moi prendre' des l'çons
Et depuis la s'main' dernière,
Eil' sait fair' mèm' des transpositions
Tout en variant la manière.
Et parfois quand nous somm's au clavier
J'lui dis : « gare à la secousse,
Quand nous s'rions au passag' du pouce
J'te dirai bien si ça y est
Ses doigts frôl'nt le clavier d'Erard
Les miens l'frôl'nt aussi autre part.

REFRAIN
Dodo Mimi, Mimi Pinson,
Tiens bien la note et n'chang' pas d'ton
C'est en soignant mes not's grav's Mimi,
Qu'j'ai pu descendre j'ausqu'au mi.
On fait beaucoup d'musiqu' tous deux
La p'tit' prétend qu'c'est délicieux
Et comm' ça l'amus' n'est-ç' pas
Moi j'fais l'chant à l'octav' plus bas !

Chansons de G. PERDUCET

A l'excellente artiste

CARMEN VILDEZ

I
Pour fêter nos amours nouvelles,
Puisque voici le gai printemps,
Mets ton grand chapeau de dentelles,
Et partons tous deux dans les champs.
Déjà la pâle violette
Vois, la nature est toute en fête
Embaume les buissons discrets
Et nous dévoile ses secrets.
Puis lorsque s'uniront nos lèvres
Dans un voluptueux baiser
Nous sentirons en nous les fièvres
Qu'on ne peut jamais apaiser!



II

Pour fêter nos amours ardentes
Quand vient l'été luxuriant
Passons ces heures enivrantes
Dans les bois au charme puissant.
Pour nous la nuit mystérieuse
Viendra dans un nouveau décor
Eclairer la terre amoureuse
De sa douce veilleuse d'or.
Puis, lorsque s'uniront nos âmes
Dans ce délicieux séjour
Nous sentirons les mêmes flammes
Nous embraser du même amour.



Mlle Carmen VILDEZ
de la Scala

VAIRES AMOURS

VALSE INÉDITE

Poésie de Gabrielle ROGER

Musique de Gaston PERDUCET

Introd. Mod^{to} assez lent.

Piano

Enchaînez

T^o valse lente.

Pour fé - ter nos amours nou - vel - les. Quand vient de - nai - tre le prin - temps,

Mets ton grand cha - peau de den - tel - les Et partons tous deux dans les champs



le vi - o - let - te Embau - me les buis - sous dis - crets -

tout en fé - te Et nous dé - voi le ses se - crets.

Poco rall.

Dolce

Brillante.

Puis lorsque s'u - ni - ront nos â -



III

Hélas! déjà l'été s'envole
 L'automne a ravi mon bonheur
 Ton indifférence m'affole
 Je me sens plus loin de ton cœur
 Adieu les baisers, la tendresse
 Et, bien que je t'aime toujours :
 Adieu ma charmante maîtresse
 Puisque sont finis les beaux jours!
 Ne fête pas nos amours mortes,
 Si tu ne dois plus revenir :
 Dans mon cœur renaîtront plus fortes
 Les belles fleurs du souvenir!

GABRIELLE ROGER



- mes Dans un volup - tu - eux fris - son



1^a
 Nous sentirons en nous les fiè - vres Qu'on ne peut jamais a - pai - ser

2^a *ad lib.*
 Nous sentirons en nous les fiè - vres Qu'on ne peut jamais a - pai - ser

LES
ENFLEURS
DE
PERLES



Chanson créée par
DICKSON

PAROLES DE
Jean DEYRMON

MUSIQUE DE
A. MARIO et NAUDIN-W

Les Satyres de Belleville

Allegretto.

Piano

A Bell'ville ya-vait un jo - yeux... Papa-la-on - ti, tap, ta-pé la you= pet-te Ya-vait un jo-yeux a - te -

li-er Hé tap, tap, tapé la you-pé. Un a-te - par.

fin

II
Un atelier dans l'quel on en...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
On enfilait des perls variées
Hé tap, tap, tapé la youpé.

III
Pour entrer fallait montrer sa...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Montrer sa cart' d'identité
Hé tap tap, tapé la youpé.

IV
Les p'tit's ouvriers se faisaient...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Se faisaient tout's de bell's journées
Hé tap, tap, tapé la youpé.

V
Car ell's faisaient voir leur petit...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Le r'p'tit travail aux habitués
Hé tap, tap, tapé la youpé.

VI
Et dam' ceux-ci ça les faisait...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Ça les faisait tous s'extasier
Hé tap, tap, tapé la youpé.

VII
Et tout joyeux ils sortaient leur...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Ils sortaient leur porte-monnaie
Hé tap, tap, tapé la youpé.

VIII
Tenez petit' voilà un gros...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Un gros sou pour vous amuser
Hé tap, tap, tapé la youpé.

IX
Fallait voir les p'tit's ouvrir leur...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Ouvrir leurs mains pour accepter
Hé tap, tap, tapé la youpé.

X
Mais comm' les fillet's ça doit pas...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Comm' ça doit pas batifoler
Hé tap, tap, tapé la youpé.

XI
Les agents d'a sûrté sont v'nus.
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Sont venus fermer l'atelier
Hé tap, tap, tapé la youpé.

XII
Ils ont pris ces messieurs par la...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Par la main et les ont bouclés
Hé tap, tap, tapé la youpé.

XIII
Ils sont en prison en train d'se...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Ils sont en train d'se désoler
Hé tap, tap, tapé la youpé.

XIV
La moral' c'est que quand on veut...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
Quand on veut pas êtr' dérangé
Hé tap, tap, tapé la youpé.

XV
Le mieux encor, c'est d'aller au...
Papalaouti, tap, tapé la youpette
C'est d's'en aller au... autre part
Hé tap, tap, taper le youpar.

L'Amour ça vous joue plus d'un vilain tour

CHANSON

PAROLES ET MUSIQUE DE

Paul MARINIER



II

Dans l' parc Monceau, un jour de fête,
D' ces jours où l' soleil transform' tout,
Rêvant de gloire et de conquête,
Pitou assiège un' gross' nounou.
Pour s' fair' bien voir de la d' moiselle,
Il a pris le goss' sur ses g' noux
Et dit, en faisant à la belle
Des yeux tout blancs qu' il croit très doux ;

« Ah ! l' amour, parbleu, c' est une chose exquise !
Comm' moi, pour c' qu' est du sentiment,
Y en a pas deux au régiment !

PARLÉ : *Mais qu' est- c' qu' il fait là le petit marmot*
Je m' sens quasiment trempé jusqu' à ma ch' mise !
Mon fourniement des plus beaux jours.....

PARLÉ : *Bon Dieu de bon sang de fourbi de gosse !*
L' amour ça vous jou' des sal' s tours ! »

Mouv! de valse.

Piano

Moderato.

Dans une chambre très bien close, Au près du feu sont deux amants. On se ca-

-resse, on jase, on cau-se, On fait mil - le projets char-mants, Etre deux

III

Parti pour les pêches d'Islande
Avec la promess' de Margot,
Jean s'en revient; sa joie est grande
Car il a grossi son magot.
« Où donc est-ell', celle que j'aime ? »
Personne ne dit mot, soudain
Jean qu'a compris, reste tout blême
Avec ses louis d'or dans la main :

« Ah ! l'amour, parbleu, c'est une chose exquise
Mais l'gas souffre comme un damné
Du crime d'avoir trop aimé.
Il s'en va, là-bas, sur la mer triste et grise
Et cett' fois-ci, c'est pour toujours.
L'amour ça vous jou' d' méchants tours ! »

IV

Deux vieux, par la fenêtre ouverte,
Regardaient, comm' de bons fermiers,
Les gas et les filles alertes
Qui l'saient la cueillette aux pommiers.
« C'est la saison, dit le bonhomme,
Où l' curé, jadis, nous unit.
Ah ! comm' tu mordais à la pomme ! »
La vieill', là-d'ssus, lui répondit :

« Ah ! l'amour, parbleu, c'est une chose exquise !
C'est un saint qu' nous fétions dans l' temps,
A quoi bon parler des absents !
PARLÉ : C'est de l'histoire ancienne tout ça.
Mais un gros baiser la fit toute surprise
Rougissant' comme aux premiers jours
PARLÉ : Eh ! là, mon homm', qui qu'aurait cru ça d' toué.
L'amour, ça vous jou' d' drôls de tours ! »



et n'avoir qu'une â-me Vivre en un castel i-so-lé. Prenant la tail-le de la da-me Monsieur marmur' très embal-

Valse.

-lé. Ah ! l'a-mour, parbleu, cest u-ne chose ex-qui-se ! Loïn du bruitet loïn des fâ-

-cheux — Restons toujours seuls tous les deux ! PARLÉ. Un rêve ! Mais qu'as-tu ? Tu rou-gis comme u-ne

ce-ri-se. Ta taill's'arron_dit d'puis quelq's jours PARLÉ. Bigre déjà ! L'amour ça vous joue bien des tours.

LA SAUTERELLE

Polka pour Piano



par E. Delcouse

PIANO

ff

Introd.

Polka

p

f

p

f

p

ff

First system of musical notation, featuring a treble and bass staff with a key signature of one sharp and a 2/4 time signature.

Trio

Musical notation for the Trio section, starting with a piano (*p*) dynamic marking.

Second system of musical notation, including a fortissimo (*ff*) dynamic marking.

Third system of musical notation, including a diminuendo (*dimin.*) and piano (*p*) dynamic marking.

Fourth system of musical notation, ending with a double bar line and "D.C." marking.

CODA

Musical notation for the CODA section, including fortissimo (*ff*) and fortississimo (*fff*) dynamic markings.



GERMANDRÉE

EN POUDRE EN CRÈME ET SUR FEUILLES
SECRET DE BEAUTÉ MIGNOT-BOUCHER
D'un parfum idéal, d'une adhérence absolue, salubre et discrète, donne à la peau HYGIÈNE ET BEAUTÉ
19, rue Vivienne, 19, Paris
Médaille d'Or. Exposition universelle. Paris 1900.

Et. en France. Etranger portants.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détergé, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il est, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

11 date de 1849

CANDES, Paris. B. S. Double 46

Envoi Fee du Catalogue

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT

DUPONT

10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS (VI^e)
Téléphone 818-67
Aucune Succursale

POMMADE MOULIN

Général Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2130 le Pot franco Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

SEINS

développés, reconstitués, embellis, raffermis en deux mois par les

PILULES ORIENTALES

Seul produit qui assure à la femme une poitrine parfaite, sans nuire à la santé.
Flacon avec notice fr. 6.35 franco.
J. RATIE, 11^e, 5, passage Verdeau, Paris.
A Bruxelles: Ph^o St-Michel; Genève: Cartier et Joria.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE EN VENTE PARTOUT

BRODEUSE MÉCANIQUE

BREVETÉE

Travail facile même pour les enfants

Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix: en noir: 4/75; en nickel: 6/50, envoi franco contre mandat ou timbres-poste. avec instruction.

Apprentissage en 15 minutes

L. WEISER, 12, Rue Martel, Paris

Établissements LION-FLEURS

2, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Spécialité pour THEATRES, CONCERTS CORBEILLES et GERBES d'ARTISTES

Forfait avec les Auteurs. Fleurs les plus élégantes et le meilleur marché de tout Paris.

Téléphone: 247-25.

LES CHANSONS DES ENFANTS DU PEUPLE

Poésies et Musique de XAVIER PRIVAS

UN VOLUME BROCHÉ, IN-8 PRIX: 3 FR. 50

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

LIBRAIRIE J. RUEFF, 6 et 8, rue du Louvre, 6 et 8, PARIS

LES CHANSONS des ENFANTS du PEUPLE

par Xavier PRIVAS

Un volume in-8, broché. Prix: 3 fr. 50 (Envoi franco contre mandat-poste)

Librairie J. RUEFF, 6 et 8, rue du Louvre, PARIS

MALADES DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DE LA GOUTTE, DE LA GRAVELLE ET DES INTESTINS

Buvez et exigez l'Eau

VICHY - GÉNÉREUSE

Bien retenir le nom de GÉNÉREUSE et l'exiger.

Hygiène, Conservation et Blancheur des Dents

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

PRIX: la boîte, 2 fr. 50; la demi-boîte, 1 fr. 25, franco

EAU DENTIFRICE CHARLARD

Prix du flacon: 2 fr. 50, franco

Pharmacie VIGIER, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Trente Ans de Théâtre

(5^e SÉRIE)

Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvrage illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES

Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix: 3 fr. 50 (Envoi franco contre Mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS

NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

MERCIER FRÈRES LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'AMEUBLEMENT ÉBÉNISTERIE - TAPISSERIE

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS. — Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40

BUREAUX N° 7031.

- Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haute étagère chêne fumé ciré 385 fr.
- Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus drap. 300 fr.
- Fauteuil de Bureau garni cuir 260 fr.
- Chaise élastique garnie cuir 72 fr.
- Divan d'angle avec étagère au dossier, de 1 m. 80 de côté. 550 fr.

CHAMBRES A COUCHER de tous styles
SALLES A MANGER

